

Recherches sociographiques



Jacques MICHON, (dir.), *Éditeurs transatlantiques*

Maurice Lemire

Volume 35, Number 2, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056867ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056867ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lemire, M. (1994). Review of [Jacques MICHON, (dir.), *Éditeurs transatlantiques*]. *Recherches sociographiques*, 35(2), 279–279.
<https://doi.org/10.7202/056867ar>

Jacques MICHON (dir.), *Éditeurs transatlantiques*, Sherbrooke, ExLibris / Triptyque, 1991, 244 p.

Sous le titre *Éditeurs transatlantiques*, le Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRELQ) publie cinq courtes monographies sur des éditeurs qui ont marqué l'industrie du livre au Québec à la fin de la Seconde Guerre mondiale. En plus de la présentation, Jacques MICHON signe les études sur les Éditions de l'Arbre et les Éditions B.D. Simpson. Sylvie BERNIER se penche sur le cas de Lucien Parizeau, Jacques BEAUDRY, sur celui de Fernand Pilon et Mario PARENT sur celui de Serge Brousseau.

Ces études, toutes sommaires qu'elles soient, apportent des renseignements inédits sur un domaine récent de notre vie littéraire et totalement négligé. Surtout centrées sur la personne des éditeurs et sur leur carrière, ces monographies se fondent à peu près toutes sur le même genre de sources : interview avec l'éditeur, dépouillement des journaux et catalogues des publications. Ce genre de documentation laisse croire que les chercheurs n'ont pas eu accès aux archives des éditeurs ou que ces derniers n'ont conservé aucuns documents tels que contrats d'édition, correspondances avec les auteurs et devis de publication... Si tel était le cas, il faudrait faire état de la documentation accessible, autrement le lecteur sera porté à croire que la recherche est demeurée superficielle. La question se poserait alors de savoir s'il sera possible de faire une histoire du livre de cette époque sans données quantitatives. Sans ces renseignements, les études publiées par Michon se présentent comme des premières reconnaissances du terrain pour montrer dans quelle direction l'équipe travaille.

Il me semble en effet impossible de traiter de l'édition sans aborder la question économique. Des chiffres aideraient à saisir l'ampleur du phénomène. La production locale saturait le marché, plus de six millions de livres seraient alors sortis des imprimeries québécoises. Quels étaient les tirages ? Combien d'exemplaires s'écoulaient sur le marché local et combien à l'étranger ? Quelle concurrence les autres centres de diffusion de la littérature française, comme New York et Buenos-Aires, faisaient-ils à Montréal ? La métropole canadienne devient-elle un véritable centre de consécration internationale ? Autant de questions qui, je l'espère, recevront des réponses dans les années qui viennent.

Un autre point demanderait des explications, celui des réseaux d'écrivains français réfugiés en Amérique. La plupart se sont fixés à New York où ils se sont regroupés en associations plus ou moins officielles. Ils ont dû traiter avec les éditeurs montréalais surtout par correspondance. Certains séjournent au Québec pendant un certain temps, y donnent des conférences et y nouent des amitiés. Les éditeurs sont probablement les seuls à pouvoir fournir des renseignements à ce sujet, peut-être secondaires pour eux, mais primordiaux pour la connaissance de la vie littéraire.

Ces quelques questions montrent l'ampleur de la tâche à laquelle Jacques Michon et son groupe s'attaquent. L'intéressant survol qu'ils présentent indique à quel stade ils en sont rendus et en quel sens ils orientent leurs recherches sur une des périodes les plus intéressantes de l'histoire culturelle du Québec.

Maurice LEMIRE

*Département des littératures,
Université Laval.*